

Jean-Patrick BEAUFRETON



La boisson des mamas



La boisson de mamas

Les Infolites

— Tu as déjà bu un truc comme ça ? Toi qui écluses comme personne.

La remarque est provocante dans les oreilles d'Alain ; il a l'habitude de relever ce genre de défi avec courage, mais la prudence paraît de mise, tant d'aventures de breuvages, plus ou moins falsifiés ou frelatés, se sont terminées en eau de boudin. Il regarde le verre avec méfiance, le lève devant ses yeux, le domine d'un regard circonspect, le renifle en comprimant les narines. La couleur rouge lui donne une dose de confiance, mais les autres inconnues lui livrent leur cargaison de doutes :

— C'est quoi ? interroge-t-il d'un air de méfiance.

— Goûte d'abord, lui lance Édén, je te dirai la vérité après.

Dans ces circonstances, la réserve va de soi. On n'aura pas Alain aussi facilement.

Il attrape la canette posée sur la table, zieute le dessin qu'il juge mignon, apprécie la belle fille africaine et ses boucles d'oreille en gouttes de fraîcheur.

— Mouais, dit-il en déchiffrant la promesse, une gorgée de soleil ! Toutes les pubs se ressemblent : de belles paroles suivies de belles déceptions.

Sa seule certitude est le volume de la canette ; pour le reste, rien de précis.

Édén s'amuse de voir l'air dubitatif du "gastronome en culotte courte" comme il appelait son camarade de classe, quand ils se partageaient déjà les friandises dénichées ça et là.

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Devant l'insistance du lanceur de défis, Alain risque une lèvre au bord du verre. Le froncement des cils annonce qu'il ne trouve pas le goût déplaisant. Il donne même un premier verdict : une espèce de parfum floral. Il regarde de nouveau le contenant, en quête d'informations objectives :

— Hibiscus, hibiscus, tambourine-t-il en guise de question qui cherche une réponse. Ne me dis pas que c'est un cocktail à base d'hibiscus...

— Si tu ne connaissais pas encore ce goût, au moins tu sais lire, se moque le copain.

Éden est heureux, fier non pas d'avoir mis Éden en échec, mais de lui avoir présenté une boisson qu'il n'avait jamais appréciée plus tôt. Il se lance dans l'explication qu'il a lue dans un article :

— À Besançon, un jeune homme a eu une idée géniale. Y en a qui font des études et qui se creusent la tête pour trouver un business qui se casse la figure en moins de deux ; lui, il a tout bonnement pris ce que sa mère faisait comme toutes les mamas dans leur cuisine et il l'a lancé en grand...

Alain connaît le style embrouillé d'Éden ; il lui trouve comme principal talent de rendre obscur ce qui est clair à la base, compliqué ce qui est bête comme chou. D'un ton impérieux, il lui demande de commencer par le commencement et de garder la fin pour la conclusion :

— Ce sera plus facile à piger. Pendant ce temps-là, je sirote ton... comment tu l'appelles ?

— Regarde sur le flacon : du bissapéti !

— Ça ne veut rien dire.

— Le bissap est une boisson traditionnelle du Sénégal ; je t'ai dit : c'est la recette de sa mama.

Éden repart dans son explication en veillant à suivre un déroulé simple à comprendre.

Un fils de bonne famille est revenu de voyage ; sa mère sénégalaise avait préparé du bissap, comme font toutes les mamas africaines. D'ailleurs, dans l'article, le futur entrepreneur s'amuse à chanter qu'il existe autant de recettes que de mamas. Comme il n'avait pas de boulot et qu'il ne savait pas quoi faire, il a lancé à sa frangine qu'il allait fabriquer du bissap et qu'il allait se mettre à en vendre ; évidemment, la petite sœur a trouvé l'idée saugrenue.

— Un marché de niche ! dit doctement Alain qui a déjà entendu cent histoires de la sorte.

— Attends la suite.

Le fiston chômeur, Simon, n'a pas mis la charrue avant les bœufs, il a cherché comment s'y prendre ; il a creusé son idée farfelue, il a testé plusieurs dosages entre l'hibiscus rouge, la menthe, le sucre et la vanille.

— Hum, y a tout ça là-dedans ?

Alain n'en revient pas. Après avoir goûté, il apprécie ; il s'est même resservi et désormais, il trouve le flacon trop petit pour étancher toute sa curiosité.

— Eh oui, je t'ai dit qu'il y a cent mille recettes de bissaps, mais lui, il en voulait une et une seule, qu'il puisse préparer et toujours la même. Tu sais comment sont les gens : ils aiment bien retrouver le même produit, sans risquer un nouveau truc à chaque bouteille. Comme toi...

Une fois l'équilibre trouvé, Simon a réfléchi à la manière de présenter son produit : il tenait à afficher une étiquette reconnaissable. Il a griffonné des dessins, avec une fleur d'hibiscus, une femme qui ressemble à sa mère, les couleurs du Sénégal, la forme de l'Afrique, mille idées lui traversaient la mine de crayon.

— Mais tu sais ce que c'est : plus tu cherches et moins tu trouves. Le meilleur dessin est toujours celui que tu viens de déchirer ! Pour finir, il a demandé à un pro de mettre ses idées en image et là, tu vois le résultat... pas mal, non ?

Alain manipule la canette dans tous les sens, il aurait plutôt envie d'en ouvrir une seconde.

— Attends, le fameux Simon n'était pas encore en mesure d'en fournir à tire-larigot.

Il a acheté un petit millier de bouteilles en plastique, il a imprimé autant d'étiquettes et il s'est relevé les manches pour préparer le breuvage dans la cuisine de sa mère. Il avait juste de quoi en vendre de la main à la main, pour ainsi dire.

— Elle va encore durer longtemps, ton histoire de confiturier sur les marchés du coin ? Passe-moi le coup de la camionnette et des jours de pluie à ses débuts.

Le ton ne laisse aucun doute, Alain apprécie la boisson qu'il regrette de siroter au compte-gouttes, mais il trouve longuet le récit qui va mener, immanquablement, à ce qui l'intéresse : où s'approvisionner d'une autre canette ?

— Ses mille flacons sont partis en quelques semaines. Alors il a senti le besoin de dénicher un industriel capable d'en distiller dare-dare. De Besançon, il s'est retrouvé à Nantes ; de la bouteille plastique, il est passé à la canette comme celle que tu m'a bue en entier.

L'intonation d'Éden ressemble à celle du corbeau, quand il se rend compte que le renard lui a piqué son fromage. Le fabuliste était heureux de présenter une nouveauté à son copain soiffard ; désormais, il regrette de l'avoir laissé se servir tout seul. Alain a tout ingurgité. Pire, il en réclame.

Tout penaud, Éden termine son conte en annonçant que le jeune entrepreneur a stocké des canettes dans trois garages, et qu'il espère les écouler en six-quatre-deux ; de grandes enseignes ont promis de le soutenir et des contacts à l'étranger lui donnent de bons espoirs.

Alain regarde avec tristesse l'emballage vide, certain de ne pas en retrouver sitôt, et il relève le nom du produit :

— Bissapéti. Bissap, tu m'as dit que c'est le nom de la boisson des mamans africaines ! Mais pourquoi la fin : un jeu de mots avec « appétit » ? Ton gars veut proposer son sirop d'hibiscus en apéro ?

— Ah non, c'est une blague avec sa frangine qui le trouvait dingue : il lui a répondu qu'il allait inventer le "bissap qui pétille".

© Jean-Patrick Beaufreton – 2026

Lien : <https://bissapeti.com/>